

Séquences

L'évolution des films fantastiques et de science-fiction depuis 1960

Patrick Schupp

Numéro 80, avril 1975

URI : id.erudit.org/iderudit/51367ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schupp, P. (1975). L'évolution des films fantastiques et de science-fiction depuis 1960. *Séquences*, (80), 8–12.

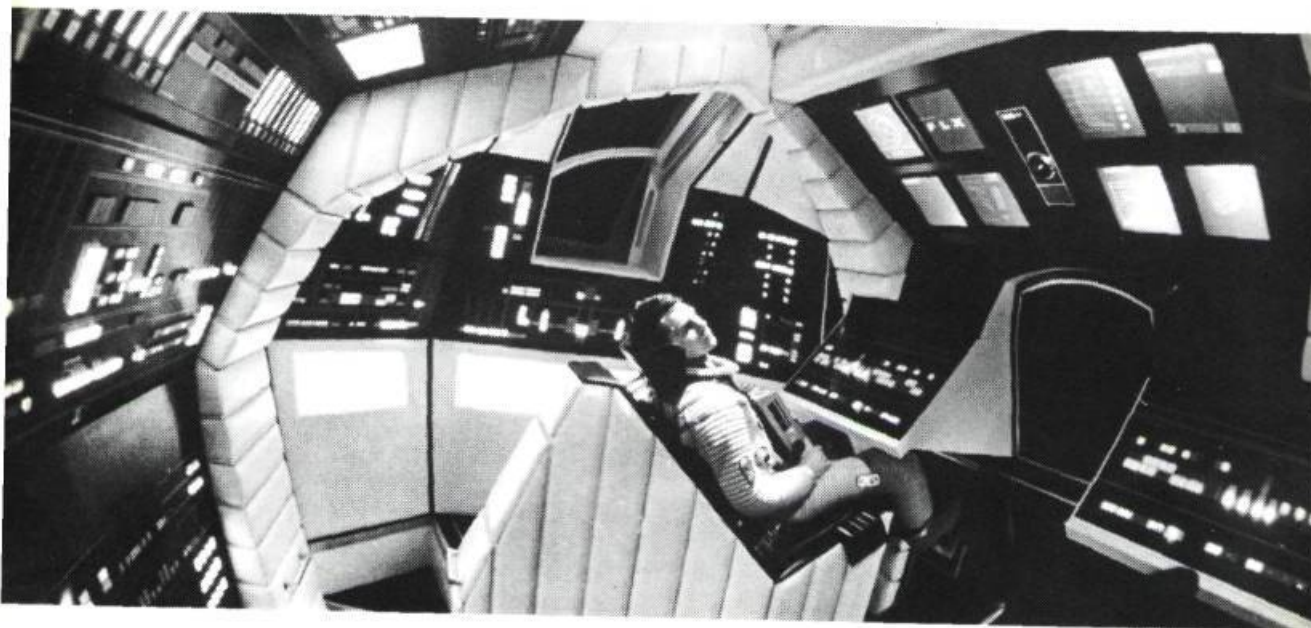
Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



*L'évolution
des films fantastiques et
de science-fiction
depuis 1960*

— | —

Patrick Schupp

1/ Les racines du ciel (1960-1968)

De tout temps, la littérature a reflété les contextes sociaux, artistiques et intellectuels qui l'ont engendrée, et la littérature de science-fiction ne fait pas exception, au contraire. Le Fantastique, lui, plonge ses racines au coeur des mythes et des peurs ancestrales. Alors que la Science-Fiction, ou dénommée telle aujourd'hui, est un phénomène isolé (Lucien de Samosate, Cyrano de Bergerac, Swift, Voltaire - dans "Micromégas" - Mary Shelley - avec Frankenstein, qui est autant Science-Fiction que Fantastique - Jules Verne, et H.G. Wells, en un rapide survol), le Fantastique a toujours existé, dans presque tous les pays, à toutes les époques, et de toutes les façons. La Science-Fiction s'est développée d'abord timidement, sous le manteau, pourrait-on dire, avec les gains d'une technologie de plus en plus avancée. C'est un lieu commun de dire aujourd'hui que Jules Verne avait "tout" inventé ! (A cet égard, Léonard de Vinci également !) Et le 7ème art, après avoir longuement exploré les avenues mystérieuses et vénéneuses du Fantastique, notamment à la grande époque d'Universal (1929-1935), a brusquement découvert la Science-Fiction, l'anticipation, les voyages interplanétaires, les exiraterrestres etc. . . . puisant thèmes et idées dans les événements de la vie contemporaine : les débuts "officiels" des soucoupes volantes (appellation trouvée par Kenneth Arnold, en 1947), les découvertes de la biologie, de la chimie, des astro-technologies, la conquête de l'espace, tout au moins de la lune, parallèlement aux convulsions d'un monde en proie à la violence, au meurtre, à la guerre, la folie et la mort. Pour échapper à ça, il fallait absolument autre chose, une échappée, bonne ou mauvaise, vers un ailleurs différent où l'imagination trouverait à la fois un tremplin et un exutoire. Le même phénomène s'est produit avec la crise religi-

euse - tout au moins du côté chrétienté - et le matérialisme de l'époque, s'il a tué l'idée de Dieu, a ressuscité l'Antéchrist sous forme de magie noire, culte du démon et prolifération des vampires, monstres et autres goules et stryges.

De fait, à part quelques essais isolés vers la Science-Fiction (Méliès, Lang, Clair, Whale), le premier film de Science-Fiction à avoir suscité une vague mondiale d'intérêt est sans nul doute le **Destination Moon** d'Irving Pichel (1950), pionnier d'un style et d'un genre dont nous ne sommes pas près de voir la fin ! Nous avons couvert dans **Séquences** (nos 54, 55, 56, 57) cette époque glorieuse et passionnante, aussi allons-nous voir ce qui a suivi, et les conclusions que l'on peut, même partiellement, en tirer. Parallèlement à une revue thématique et systématique, nous tenterons de dégager les grandes lignes de force qui régissent la Science-Fiction en 1975, quinze ans après. On pourrait d'ailleurs comparer la Science-Fiction et le Fantastique aux deux faces d'une pièce : le pile ou face d'autrefois n'a plus guère cours aujourd'hui ! La pièce tourne trop vite, et les deux côtés se confondent . . . Nous avons cependant, pour la commodité du lecteur, établi les quatre grands thèmes qui dominent aujourd'hui ce cinéma "différent" : Ce sont :

L'ESPACE

LE TEMPS

LA MATIERE

L'AU-DELA (qui est aussi le fantastique).

Ce qui nous donne le tableau suivant :

LA SCIENCE-FICTION

1/ L'Espace

- a/ l'exploration de l'espace
- b/ les mondes inconnus
- c/ les extraterrestres
- d/ les invasions de l'espace (les deux se recourent)
- e/ les autres dimensions et l'infra-terre
- f/ les mondes parallèles

2/ Le Temps

- a/ la science-fiction politique
- b/ le voyage dans le temps
- c/ l'anticipation scientifique et les sociétés de l'avenir.

3/ La Matière

- a/ le robot
- b/ l'anti-matière
- c/ la création scientifique — qui recoupe le Fantastique avec les thèmes suivants:

- le savant fou et ses créations
- les hommes-animaux: loups-garous, centaures, sphinx, etc.
- les mutants, l'homme dénaturé, le surhomme
- la transmutation
- l'invisibilité.

LE FANTASTIQUE

L'Au-delà

- a/ la mort
- b/ le surnaturel religieux :
 - Dieu
 - le diable
- c/ les fantômes, apparitions, hantises
- d/ les momies et golems
- e/ le rêve
- f/ les vampires et zombies
- g/ contes et légendes, mythes, (le merveilleux)

* * *

Cette recherche et ce classement portent, naturellement, autant sur les livres, revues, opéras (mais oui) et pièces de théâtre que sur les films. C'est que la Science-Fiction connaît aujourd'hui un essor qui est en passe de la faire devenir l'une des préoccupations artistiques et littéraires essentielles de l'avenir. Cette confrontation chatooyante et flamboyante d'un monde en mouvement face à lui-même, et qui en prend de plus en plus conscience, mène évidemment à la recherche d'une esthétique en rapport avec les buts qu'il se propose d'atteindre. C'est pourquoi cette introduction, "Les Racines du ciel", va de 1960 à 1968, dates-charnière dans l'histoire du film de science-fiction (à ce propos, nous utiliserons désormais le sigle SF pour désigner celle-ci) avec la mise en marché de **2001 : a Space Odyssey**. Enfin Kubrick vint ...

A une époque où la science, l'anticipation, les progrès techniques dans tous les domaines permettent de réaliser les suppositions les plus inattendues, les effets techniques les plus spectaculaires, les rêves les

plus fous (au cinéma s'entend), il était fatal d'aboutir à des réalisations de plus en plus soignées, et qui fixeraient des critères pour les films et les metteurs en scène à venir. Et c'est exactement ce que **2001** a fait : on ne peut plus désormais juger qu'en fonction de cette oeuvre monumentale, dont nous aurons l'occasion de reparler plus longuement.

Ceci dit, nous allons aborder notre premier grand thème, celui de l'Espace, qui marque le début de l'ère spatiale, scientifiquement et artistiquement.

a/ l'exploration de l'espace et son corollaire : les mondes inconnus

C'est ce thème, plus qu'aucun autre, qui a donné au genre ses buts et sa raison d'être. En général, le terme SF évoque immédiatement le voyage dans l'espace : c'est là où l'imagination se donnera libre cours, extrapolera jusqu'au délire, ainsi qu'en témoignent les myriades de textes et de films

placés dans ce contexte . . . Le premier du genre, nous l'avons dit, était le **Destination Moon** d'Irving Pichel. C'était en 1950. A partir de 1960, la NASA, le Pentagone, les soucoupes volantes et le Cap Canaveral conjuguent leurs efforts pour faire de la fiction d'hier la réalité de demain, et amorcer le choc du futur.

La lune, d'abord, fait l'objet des préoccupations constantes des metteurs en scène, de Nathan Juran à Roy Ward Baker, en passant par Kubrick: **First Men in the Moon**, (N. Juran, 1963, G.B.) emprunte et déforme le célèbre roman de H.G. Wells, mais constitue un essai honnête et non dénué d'un certain intérêt: le début est amusant et inattendu. Lorsque les premiers cosmonautes américains mettent le pied pour la première fois sur la lune, ils découvrent avec stupéfaction un cairn prouvant que trois Anglais de l'époque victorienne sont venus là, en 1899 ! De retour sur terre, ils cherchent — et trouvent — le dernier survivant de l'incroyable aventure qui entreprend de tout raconter . . . Quelques décors assez étonnants, une remarquable interprétation de Lionel Jeffries permettent de passer un bon moment, même si le pauvre Wells n'y trouve pas son compte. Kubrick, de son côté, place sur la lune le départ de l'aventure du "Discoverer" dans **2001**, tandis que Roy Ward Baker tourne, en 1969, son **Moon Zero Two**, agréable pastiche. Gordon Douglas, de son côté, avait traité, avec Jerry Lewis, dans le mode farfelu (mais techniquement très réussi), l'affrontement russo-américain sur la lune, en 1966, avec **Way, Way, Out**.

Après la lune, on s'avisa de l'existence des autres planètes du système solaire: Mars, d'abord, qu'en 1960 Ib Melchior nous présente sous le titre **Angry Red Planet** — mais en l'occurrence, ce n'est pas à Mars qu'il s'en prend, mais au spectateur ! Ce serait plutôt à lui d'être "angry" (fâché) de-



Moon Zero Two, de Roy Ward Baker

vant un tel ramassis de platitudes et de carton-pâte. On se croirait dans le Gyrotron de Terre des Hommes, à la Ronde ! Par contre, Byron Haskin reprend à son compte le thème de Robinson Crusoe (**Robinson Crusoe on Mars, 1963**) en l'exploitant avec un rare bonheur, et des tas de trouvailles. Quant à l'Etoile du Soir, la belle Vénus, c'est les Russes qu'elle tente . . . Pavel Kloushantzev réalise en 1962 **Planeta Bour** qui nous montre "une extraordinaire Vénus aux monstrueuses orchidées meurtrières et aux merveilleux monstres préhistoriques, ou à la voix d'or d'une mystérieuse vénusienne à peine entrevue" (1) A l'exemple de l'Union Soviétique, l'allemand Kurt Maetzig décrit, en 1960, dans **Der Schweigende Stern**, en français **La Planète silencieuse**, distribuée ici sous les titres **First Spaceship** et **Vaisseau spatial sur Vénus**, une planète étrange, avec décors d'une exceptionnelle beauté et intelligence, qui font à eux seuls tout l'intérêt du film, avec la présence si personnelle de Yoko Tani. Et toujours nous revenons à ce **2001** qui est le point de départ vers l'infini. En compagnie du "Discoverer", nous allons au-delà de Jupiter; par contre, dans **Doppelganger**, (ou **Journey to the Far Side of**

(1) René Prédal, **Le Cinéma fantastique**, Paris, Seghers, 1970, p. 176.



Solaris, d'Andrei Tarkowski

the Sun) de Robert Parrish (1970), nous trouvons une autre terre au-delà du soleil, qui est la réplique exacte, mais inversée de celle où nous habitons. Circonvolutions de l'espace, du temps et de l'anti-matière que l'on aurait souhaité voir traiter avec plus de rigueur. Mais Parrish n'est pas Kubrick ou Resnais. Enfin, Sidney Pink, dans **Journey to the Seventh Planet** (1961), nous fait partager les affres de cosmonautes qui, échoués sur Uranus, sont victimes d'un être monstrueux capable de matérialiser les pensées. C'est le thème des "Martian Chronicles" de Ray Bradbury, mais sans en avoir l'inspiration poétique et l'implacable rigueur. Enfin, la Russie donne, à la fin de 1968, sa réponse à **2001 : Tumanoc' Andromedy (La Nébuleuse d'Andromède)** tourné par Eugeni Strizhenov en quatre épisodes de 90 minutes chacun. Le film a été distribué en France, avec un succès mitigé (les références à Kubrick sont innombrables!) et, ici, on attend encore le distributeur qui voudra bien nous présenter **Solaris** montré à Cannes en 1971. Le roman de Stanislas Lem, mis en scène par Andrei Tarkowski, se situe dans le prolongement de **2001**, mais fait figure d'oeuvre parfaitement originale et qui "fait penser". Déjà le roman était considéré comme le chef-d'oeuvre de la SF polonaise et plus généralement de la SF des pays de l'Est (sa parution date de 1961). Le film ne lui est pas inférieur, et évoque admirablement l'étude de cette planète et l'océan qui la recouvre entièrement. Les personnages sont des savants, et l'action se situe presque entièrement dans la station d'où ils observent cet océan. La fascination antique de la Mer immense pour l'Homme trouve ici un postulat aussi moderne qu'inattendu, et le mythe des premiers âges trouve, dans sa récréation sur une planète autre, un rebondissement spectaculaire et dont l'écho demeure longtemps dans la mémoire

(à suivre)